

DETERMINANTS DE CHOIX D'ORIENTATION SCOLAIRE ET PROFESSIONNELLE DES ELEVES ADMIS AU BEPC SESSION 2016 DANS LE DEPARTEMENT DE TIBIRI (NIGER)

Résumé

Le but de ce travail de recherche est d'analyser les déterminants du choix d'orientation chez les élèves après la classe de troisième. Ainsi, après une enquête auprès d'un échantillon de 98 élèves soit 20% de la population mère, les résultats quantitatifs et qualitatifs ont fait ressortir que, les choix d'orientation des élèves admis au BEPC session 2016 dans le département de Tibiri sont influencés par la représentation sexuée qu'ils se font des séries d'études et d'écoles, le niveau d'instruction et le niveau socioprofessionnel de leurs parents. Cette situation exige la redynamisation du processus d'aide à l'orientation afin de réduire les disparités de choix et donner aux élèves les moyens de faire des choix d'orientation rationnels.

Mots clés : Déterminants de choix ; choix ; orientation scolaire ; orientation professionnelle ; représentation sexuée.

Abstract

The purpose of this research work is to analyse the determinants of the choice of orientation among students after the third class. Thus, after a survey of a sample of 98 pupils or 20% of the mother population, the quantitative and qualitative results showed that the orientation choices of pupils admitted to the BEPC session 2016 in the Department of Tibiri are influenced by the sexual representation they make of the series of studies and schools, the level of education and the socio-professional level of their parents. This situation requires the revitalization of the counselling process in order to reduce the disparities in choice and give students the means to make rational choices of direction.

Keywords: choice determinants; choice school orientation; vocational guidance; sexual representation.

Introduction

Le choix du sujet « déterminants de choix d'orientation scolaire et professionnelle des élèves admis au Brevet d'Etude du Premier Cycle (BEPC) session 2016 dans le Département de Tibiri » est lié au constat du taux de chômage élevé et de l'inadéquation entre le marché de travail et les formations. Ce travail de recherche pourrait aussi apporter une modeste contribution dans le domaine de pratique scientifique de l'orientation scolaire et professionnelle. Il faut indiquer que cet article est issu des recherches que nous avons effectuées dans le cadre de l'élaboration du mémoire pour l'obtention du diplôme de conseiller en orientation scolaire et professionnelle en 2017 à l'Université Norbert Zongo au Burkina Faso.

En effet, l'orientation scolaire et professionnelle est introduite de façon systématique au Niger au cours des années 1970 avec la création du service de l'orientation scolaire et professionnelle (OSP) par la Coopération Française. L'équipe « d'orienteurs » était alors essentiellement composée de coopérants occidentaux. Plus tard, trois nigériens furent formés en orientation scolaire et professionnelle et commencèrent à travailler en 1976 au service de l'OSP ; remplaçant ainsi l'équipe des coopérants. Dans les années 1990 les pratiques scientifiques d'orientation commencèrent à disparaître et deviennent à nos jours presque inexistantes. Pourtant, bien conçue, l'orientation pourrait compléter ou remplacer les barrages que constituent les examens et les concours qui aboutissent à une sélection par l'échec. Elle implique la collaboration de l'école, des familles, des représentants des milieux sociaux et économiques et un effort d'information de tous. Elle sert de liens entre planification, de l'éducation et planification de l'économie puisque, si elle doit assurer l'épanouissement de l'individu, on lui demande de plus en plus de répondre aux besoins de main-d'œuvre qualifiée et d'éviter le gaspillage sur le plan national (Fontecave, 1969).

En effet, l'orientation conduit à rendre efficace le rendement interne et externe d'un système éducatif. Toutefois, elle demeure timidement pratiquée au Niger, alors qu'elle consiste à aider un individu dans son développement de carrière en lui permettant de faire le point sur ses activités, sur ses relations interpersonnelles et ses rôles actuels dans chacun des contextes où il interagit ainsi que sur ceux qu'il pourrait y développer (Guichard & Huteau, 2001).

En effet, ce document est structuré de la manière suivante : d'abord, nous abordons la problématique, ensuite le cadre théorique, puis la méthodologie, après les résultats et leur discussion, en fin la conclusion et les références bibliographiques.

1. Problématique

La recherche de la qualité de l'éducation fait partie des priorités des acteurs de l'éducation. Au Niger, la Loi N° 98-12 du 1er Juin 1998 portant Orientation du Système Educatif Nigérien (LOSEN) édicte que la politique éducative nigérienne a pour finalité l'édification d'un système d'éducation capable de mieux valoriser les ressources humaines en vue d'un développement économique, social et culturel harmonieux du pays. Ces ambitions législatives sont en lien étroit avec la qualité du processus d'orientation. Ainsi, notre problème de recherche est relatif aux déterminants de choix d'étude des élèves.

En effet, depuis les années 1970 un comité d'expert de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) définit l'orientation comme étant

« Un processus consistant à mettre l'individu en mesure de prendre conscience de ses caractéristiques personnelles et de les développer en vue du choix, de ses études et de ses activités professionnelles dans toutes les conjonctures de son existence avec le souci conjoint de servir la société et l'épanouissement de sa personnalité »
Danvers (1992 : 190).

Pourtant le système éducatif nigérien fait face à un problème de qualité et d'adaptation des formations au marché du travail. Alors que, selon Super (1964) « la carrière professionnelle d'un individu est

déterminée par un ensemble de facteurs : le niveau socio-économique de ses parents, ses aptitudes mentales, son éducation, ses habiletés, ses caractéristiques personnelles, les opportunités qui s'offrent à lui... » (cité par Guichard & Huteau 2001 : 161). Au Niger, on note une insuffisance des spécialistes en orientation scolaire et professionnelle. Ceux qui sont officiellement chargés de la faire ont comme critères l'âge, la note de l'élève et la capacité d'accueil des établissements. Quant aux élèves et à leurs parents, ils misent sur leurs conditions socioéconomiques. En effet, l'aide à l'orientation scolaire et professionnelle est très limitée, voire inexistante. Pour ce fait, il existe une forte implication de la famille dans le processus d'orientation. C'est ce qu'a affirmé Naville (1972) en disant que la famille a de l'influence dans l'orientation des individus, elle joue un rôle « décisif » et « capital » dans ce processus ; mais son implication diffère selon que l'enfant appartient à une famille pauvre ou aisée.

Partant de cette situation, les constats qui se dégagent sont relatifs à la disparité entre les filles et les garçons dans le choix de séries et d'écoles, à la disparité entre les choix des enfants de paysans et ceux de fonctionnaires, entre les choix des élèves issus de parents instruits et ceux issus de parents non instruits. Ainsi, comme ils l'ont souligné :

« L'orientation est dépendante du contexte social, scolaire, économique et politique d'un pays. On ne peut donc analyser les institutions et les pratiques d'orientation qu'au regard de la politique scolaire et de façon plus large du contexte socio-économique du pays » (Moumoula & Bakyono Nabaloum, 2005 : 175).

A l'image de cette pensée, au Niger les facteurs socioéconomiques s'avèrent une « variable lourde » dans le processus d'orientation des élèves. Eu égard aux constats ci-haut évoqués, il y a lieu d'analyser les déterminants de choix d'étude des élèves dans le contexte nigérien. Ainsi, la question fondamentale de cette recherche est de savoir :

Quels sont les déterminants du choix d'orientation scolaire et professionnelle des élèves admis au BEPC au Niger ?

De manière plus spécifique, il s'agit de savoir, en quoi la représentation sexuée des séries d'étude et d'écoles, influe sur le choix d'orientation des élèves ? Quelle influence le niveau d'instruction des parents, a-t-il sur le choix d'études des élèves ? En quoi le niveau socioprofessionnel des parents influence le choix d'orientation des élèves ? En guise de réponses à ce questionnement, nous retenons comme hypothèse : les choix d'orientation scolaire et professionnelle des élèves admis au BEPC dans le Département de Tibiri sont déterminés par leur sexe, le niveau d'instruction et le niveau socioprofessionnel de leurs parents.

Voyons à présent l'état de connaissance en lien avec notre sujet de recherche.

2. Revue de littérature

La question de l'orientation est en étroite relation avec des conditions socioéconomiques des individus. Ainsi, Bourdieu et Passeron (1964), indiquent que la proportion des étudiants par rapport à l'ensemble de la population de leur tranche d'âge varie fortement en fonction de l'origine sociale et de la profession du père. On constate en effet, une surreprésentation des classes populaires au sein des facultés de lettres et de sciences. Les filières les plus prestigieuses ou celles qui vont conduire aux professions les plus lucratives apparaissent comme réservées aux étudiants issus des milieux privilégiés.

D'après Moumoula et Bakyono Nabaloum (2005), le contexte social burkinabé est marqué par un collectivisme qui n'est pas sans conséquence sur les possibilités des individus à faire des choix par eux-mêmes et pour eux-mêmes.

Dans le même ordre d'idées, Nana Issa (2015), affirme que les élèves dont les parents ont un statut socioprofessionnel défavorisé ont tendance à s'inscrire plus en série littéraire, alors que les élèves issus des catégories socioprofessionnelles intermédiaires et favorisées sont plus en seconde C. Aussi, Dubet, (2004) cité par G. Compaoré affirme : « quel que soit le pays, les élèves de milieux privilégiés,

disposant des meilleures ressources en capitaux économique, social et culturel, réussissent mieux ; ils effectuent des études plus longues, plus prestigieuses et plus rentables que les autres » (2013 :18-19). Dans la même perspective, Guichard (2001), affirme que :

« Les représentations que les adolescents se forment à propos des professions, et par voie de conséquence leurs projets d'avenir professionnel, sont marquées à la fois par leur culture familiale, par leur sexe, par leur position actuelle dans le système scolaire » (in Guichard & Huteau 2001 : 121).

Dans le même ordre d'idées, Vouillot (2002) montre que la division sexuée est particulièrement résistante dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle. Selon l'auteur, on constate toujours une disparité dans les proportions de filles et de garçons selon les filières, et cela dès l'orientation de la fin de la classe de 3^e. À tous les paliers d'orientation, la ligne de partage des sexes passe entre, d'une part, les filières tertiaires, sociales, littéraires où les filles sont très majoritaires et, d'autre part, les filières techniques et scientifiques où les garçons sont les plus nombreux.

Les auteurs ci-dessus évoqués ont relevé un déterminisme des conditions socioéconomiques dans le processus de l'orientation scolaire et professionnelle, cependant, ils n'ont pas trop parlé de la place de l'école dans le processus de construction du projet d'avenir des individus. En effet, Guichard (1993) affirme que, la structure du système scolaire, constitue un élément fondamental de la question d'orientation. L'auteur émet l'hypothèse selon laquelle, compte tenu de son expérience scolaire singulière, l'individu élaborerait des représentations de soi et des professions qui seraient organisées d'une manière spécifique. Selon l'auteur, Le système d'enseignement pourrait ainsi être considéré comme une sorte de « miroir structuré et structurant » dans lequel le jeune apprendrait à se voir ainsi, à se représenter d'une certaine façon son avenir en général, ce qu'il sait, ce qu'il peut apprendre, et ce qu'il peut faire.

Toutefois, la construction du projet d'avenir des jeunes adolescents dépend également des valeurs qui leurs sont intrinsèques : l'engagement de soi, la motivation, le besoin d'identification, l'intérêt professionnel, l'estime de soi...C'est ainsi que, Super (1964) décrit trois processus nécessaires au développement vocationnel : la formation de l'image de soi ; la traduction en termes professionnels de l'image de soi, la réalisation de l'image de soi, par l'acquisition d'une éducation appropriée à l'emploi convoité. Cependant, pour Guichard et Huteau (2001), les choix d'orientation sont souvent dépendants des facteurs comme les formes d'intelligence, les composantes de la personnalité, les intérêts professionnels ou les valeurs. Pour Lent (2008) le développement des intérêts scolaires et professionnels, la construction des choix d'étude et des choix professionnels et le niveau de réussite sont décrits dans le cadre de trois modèles de processus à savoir les sentiments d'efficacité personnelle, les attentes de résultats, et les buts.

Toutefois, notre travail s'inscrit dans le cadre des théories qui expliquent le déterminisme des facteurs socioéconomiques dans le choix d'orientation des individus. A présent, voyons ci-dessous la méthodologie mise en œuvre pour cette recherche.

3. Méthodologie

Pour réaliser cette recherche, nous avons choisi la technique d'échantillonnage aléatoire simple, ainsi, avons-nous prélevé un échantillon de 98 élèves dont 41 filles admis au BEPC session 2016 soit 20% de la population mère.

Tableau n°1: Echantillon des élèves enquêtés.

	Garçons	Filles	Total
Population mère	292	206	498
Proportion de l'échantillon	20%	20%	20%
Effectif de l'échantillon	57	41	98

Pour ce qui est des personnes interviewées (au nombre de 19 acteurs de l'éducation), nous avons procédé à un échantillonnage à choix raisonné.

Concernant les méthodes, nous avons choisi l'approche mixte en combinant le quantitatif et le qualitatif. Ainsi, nous avons élaboré un questionnaire qui a fait l'objet de pré-test avant d'être directement administré aux élèves et un guide d'entretien semi-dirigé pour les interviews avec les acteurs clés par rapport à ce sujet. Les données quantitatives de cette étude sont traitées avec le logiciel Sphinx et les données qualitatives par l'analyse de contenu.

4. Résultats

4.1. Identification des enquêtés

La population d'élèves qui constitue l'échantillon de la présente recherche est composée de 57 garçons, soit 58,20% face à une population féminine de 41,80%. Ces jeunes sont à 98% âgés de 15 à 20 ans et la plupart d'entre eux (83,30%) ont fréquenté les collèges ruraux. Ces élèves sont en grande partie des enfants de parents non instruits. En effet, 68,40% de leurs pères et 88,80% de leurs mères n'ont pas fréquenté l'école. Cependant, la majorité des élèves (86,7%) affirment qu'ils ont des frères instruits dont 66,30% de ces derniers ont fait le secondaire.

La plupart des élèves enquêtés sont des enfants d'agriculteurs soit 86,70%, et leurs mères sont à 94,90% ménagères.

Qu'en est-il alors des choix d'orientation opérés par les élèves ?

4.2. Choix d'orientation par les élèves

Au Niger, après l'admission au BEPC, l'élève a de nombreuses possibilités de choix d'orientation. Cependant, force est de constater que, les élèves méconnaissent la majorité des écoles à choisir. Sur les 36 possibilités de choix après le BEPC, la majorité (88,80%) des élèves n'a pas cité plus de 5 écoles, aucun élève n'a cité plus de 10 possibilités de choix d'orientation. Pourtant, l'élaboration d'une préférence suppose la confrontation d'informations relatives à soi et d'informations relatives au monde de formations et des métiers (Huteau, 1982, 1992). Par ailleurs, Leon (1957) soutient que le plus important c'est de donner l'information. L'individu a juste besoin d'avoir des informations afin de s'orienter en connaissance de cause. On ne peut décider de sa vie que si l'on connaît l'environnement scolaire, social, professionnel et soi-même. Voyons ci-après le tableau illustrant la connaissance de possibilités de choix d'étude au post BEPC.

Tableau n°2: Connaissance de possibilités de choix.

Connaissance de possibilités de choix	Nb 1 à 5	Nb 6 à 10	Nb 11 à plus	Total
Garçons	50	7	0	57
Filles	37	4	0	41
Total	87	11	0	98
Fréquence	88,80%	11,20%	0%	100%

Parmi les élèves enquêtés, la majorité (61,30%) a pour premier choix les écoles professionnelles. Ces choix concernent en premier lieu l'Ecole Normale des Instituteurs (ENI) avec 44,90% de choix puis, l'Institut Pratique pour le Développement Rural (IPDR) avec 13,30% de choix, et enfin l'Ecole Nationale de Santé Publique (ENSP) avec 3,10% de choix.

31,60% d'élèves ont pour premier choix le lycée d'enseignement général avec la majorité (58,10%) pour la série C et 41,90% pour la série A.

Les choix opérés par les élèves ont pour raisons l'influence des parents sur leurs enfants, la pauvreté des parents, l'intérêt professionnel visé par les élèves, les notes de classe, l'imitation des amis et le conseil des enseignants.

Cependant, trois grands déterminants ont été retenus dans le cadre de cette recherche.

4.3. Déterminants des choix d'orientations

Les élèves admis au BEPC session 2016 dans le département de Tibiri ont opéré des choix d'orientation multiples. Ces choix sont tributaires d'un certain nombre de déterminants. Il s'agit de la représentation sexuée des séries d'études et d'écoles, du niveau d'instruction des parents d'élèves, et du niveau socioprofessionnel des parents.

4.3.1. Représentation sexuée des séries d'études et d'écoles et choix d'orientation par les élèves

La représentation fonctionne comme un système d'interprétation de la réalité qui régit les relations des individus à leur environnement physique et social. Elle détermine leurs comportements ou leurs pratiques. La représentation est un guide pour l'action, elle oriente les actions et les relations sociales. Elle est un système de pré-codage de la réalité car elle détermine un ensemble d'anticipations et d'attentes (Abric, 2006). En effet, le choix des séries d'étude par les élèves découle quelque part de la représentation sexuée des séries. Ainsi, la série A est perçue comme féminine par les élèves et la série C comme masculine. Cela sous-entend que la série A ou série littéraire est la moins difficile et la plus embrassée par les filles. Quant à la série C ou série scientifique, elle est la plus difficile mais la plus embrassée par les garçons. Ainsi, d'après les résultats de cette étude, la majorité, (48,40%) des élèves ayant choisi le lycée d'enseignement général, a une perception féminine de la série A. Aussi, les résultats, font-ils apparaître qu'il existe une forte représentativité des élèves (58,10%) qui ont une perception masculine de la série C. En effet, une majorité de garçons et de filles partagent cette vision de féminité de la série A et de masculinité de la série C. Cette perception sexuée des séries d'étude influence les élèves dans leur choix. Certaines filles pour éviter la difficulté qui a une image masculine, renoncent à la série C et se réfugient en série A. Quant aux garçons, ils pensent faire valoir leur masculinité en embrassant la série C, même s'ils sont faibles dans les matières scientifiques. C'est le cas par exemple de ce garçon faible dans les matières scientifiques qui dit ceci

à ses parents : *moi je vais faire la série C, car la série A c'est pour les filles.* (Enquête de terrain, septembre 2016)

Pour ce qui est de la représentation sexuée des écoles, elle se manifeste surtout dans le choix entre les longues études et les courtes études. Ainsi, les filles évitent généralement les longues études en choisissant les écoles professionnelles. Quant aux garçons, ils ont plus d'engouement pour les longues études en allant dans les lycées d'enseignement général. Ceci, rejoint ce qu'a évoqué (Gottfredson, 1981) : « les intérêts intellectuels, entreprenants et réalistes sont plutôt masculins ; les intérêts sociaux et conventionnels sont plutôt féminins » (cité par Guichard & Huteau 2001 : 63).

Ainsi, selon les résultats de cette étude, les filles sont fortement représentées dans le choix des écoles professionnelles. En effet, 65,90% de ceux qui ont choisi l'Ecole Normale des Instituteurs (l'ENI) sont des filles, ainsi que les 2/3 de ceux qui ont choisi l'Ecole Nationale de Santé Publique (ENSP). Cela montre que : « Les filles isolent une classe de métiers (féminins) particulièrement désirables : les fonctions d'éducation et de soins » (Guichard & Cassar, 1998 in Guichard & Huteau 2001 : 121).

En effet ces écoles professionnelles offrent aux filles des emplois à court terme, et les missions qu'elles promettent sont relatives aux rapports sociaux, aux services sociaux. Cependant, la plupart des garçons (83,87%) ont choisi le lycée d'enseignement général. Cet établissement demande plus d'efforts et assez de temps d'étude que les écoles professionnelles. C'est sa rigueur et sa difficulté qui lui confèrent une image masculine.

Le choix des courtes études par les filles peut aussi s'expliquer par le poids de la tradition. D'une part, dans notre contexte la religion islamique, dans certaines mesures, conçoit mal un long cursus scolaire chez les filles, car cela pourrait les détourner du fait d'être épouses exemplaires et soumises à leur mari, ou les conduirait à la débauche. D'autre part, il faut retenir le fait qu'une femme doit se marier tôt, avant qu'il ne « soit tard »; car, en poursuivant de longues études, elle risque de vieillir sans mari ou avant de se marier. Devant ce retard, ses petites sœurs auront des grands enfants avant elle ; ce qui est injuste selon certaines coutumes. C'est en effet, l'idée qu'a soutenue un parent d'élèves en disant : *les longues études, c'est pour les garçons, la fille doit faire des courtes études et aller fonder son foyer très tôt* (Enquête de terrain, septembre 2016).

Concernant la représentation sexuée entre les écoles professionnelles, il faut admettre que les filles aiment mieux aller dans les ENI et les Ecoles de Santé, contrairement au fait d'aller à l'Institut Pratique pour le Développement Rural (IPDR) où elles sont faiblement représentées (23,07%). A ce niveau, les garçons sont fortement représentés (75,83%). Cela s'explique par la vigueur et la difficulté des activités pratiquées dans cette école et à sa sortie. Cette formation nécessite des activités physiques et un contact permanent avec le terrain. Ceci lui donne un caractère masculin à la différence des autres écoles professionnelles, en l'occurrence l'ENI et l'ENSP qui nécessitent des activités moins difficiles pour les femmes. Voyons ci-dessous à titre illustratif le graphique croisant les choix des élèves à leur sexe.

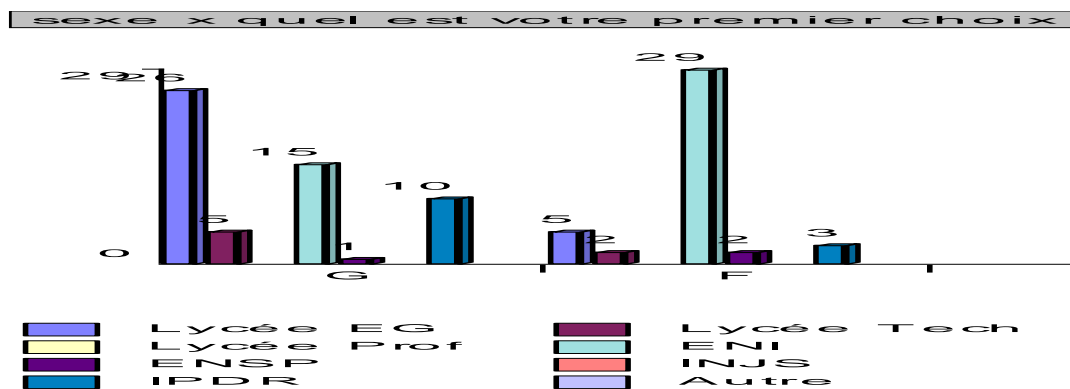


Figure n°1 : Choix d'orientation des élèves selon leur sexe.

Ceci étant, voyons en quoi le niveau d'instruction des parents influe sur le choix d'orientation de leurs enfants.

4.3.2. Niveau d'instruction des parents et choix d'orientation

Le niveau d'instruction des parents joue un rôle important dans la prise de décision des élèves. Ainsi, les parents instruits, qui possèdent la culture de l'école ont des réactions et des réflexes différents de ceux qui ne sont pas instruits. Cette situation est fréquente dans le présent contexte, où la fiche de vœux pour le choix d'orientation concerne les élèves et leurs parents.

Ainsi, les parents instruits possèdent-ils des capacités leur permettant d'être éclairés par rapport aux finalités des écoles, des filières ou des cursus scolaires donnés. Cela les conduirait à aider leurs enfants à faire des choix rationnels. Généralement, les parents lettrés aiment bien orienter leurs enfants vers des longues études en les envoyant dans les lycées d'enseignement général. Par contre, les parents qui n'ont pas été à l'école, ont souvent une vision à court terme. Pour aider leurs enfants à faire le choix, ces parents s'appuient sur leur « carte mentale » de professions relativement très limitée. Elle n'est pas étendue parce qu'elle est construite sur la base de la connaissance des métiers qu'ils rencontrent dans leur milieu, à savoir : l'enseignant, l'infirmier, agent de développement rural... En effet, ces parents préfèrent, le plus souvent, envoyer leurs enfants dans des écoles professionnelles qui donnent droit aux métiers qu'ils connaissent. Ceci rejoint ce qu'un agent de la Direction des Examens, Concours et Orientation a dit : *contrairement aux enfants des intellectuels, les enfants des parents qui ne sont pas allés à l'école ont des difficultés à faire des bons choix.* (Enquête de terrain, septembre 2016).

Ainsi, d'après les résultats de cette étude, la plupart des premiers choix de l'ENI (79,54%) et les 69,23% des choix de l'IPDR sont opérés par les enfants dont les parents ne sont pas instruits. Pourtant, il existe une faible représentation des enfants des pères ayant le niveau secondaire et supérieur dans les écoles professionnelles. La majorité (77,41%) des élèves ayant pour premier choix le lycée d'enseignement général, ont des frères qui sont instruits. Parmi ces derniers, 75% ont le niveau secondaire et 16,66% le niveau supérieur. En effet, les choix des élèves sont très souvent influencés, selon qu'ils aient un parent proche instruit. Ce dernier influence le choix de l'élève en fonction de ses sentiments, de son niveau d'information et de sa vision. C'est le cas d'une fille qui disait ceci : *j'ai choisi l'ENI comme premier choix, mais mon oncle douanier m'a obligé à renoncer pour choisir le lycée d'enseignement général* (Enquête de terrain, septembre 2016).

En fait, beaucoup de parents instruits sont conscients de la baisse de niveau des élèves, pour ce, ils préfèrent que leurs enfants partent au lycée d'enseignement général afin d'améliorer leur niveau avant d'aborder la vie professionnelle. C'est l'exemple d'un fonctionnaire qui affirme : *je ne vais pas laisser ma fille aller dans les écoles professionnelles, elle va faire le lycée pour rehausser son niveau, car cela lui permettrait de faire facilement carrière dans sa vie professionnelle future.* (Enquête de terrain, septembre 2016).

En effet, le choix des élèves est influencé par leurs « habitus », pour aborder ce qu'ont soulevé Bourdieu et Pesseron (1964) en affirmant, qu'on assiste à une démocratisation de l'école qui accueille de plus en plus d'individus de toutes les origines sociales. La sélectivité s'accroît au profit de ceux qui peuvent mobiliser des capitaux scolaires, économiques et relationnels tout au long du parcours scolaire de leurs enfants. Nous présentons ici-bas l'illustration des choix d'orientation des élèves selon le niveau d'instruction du père.

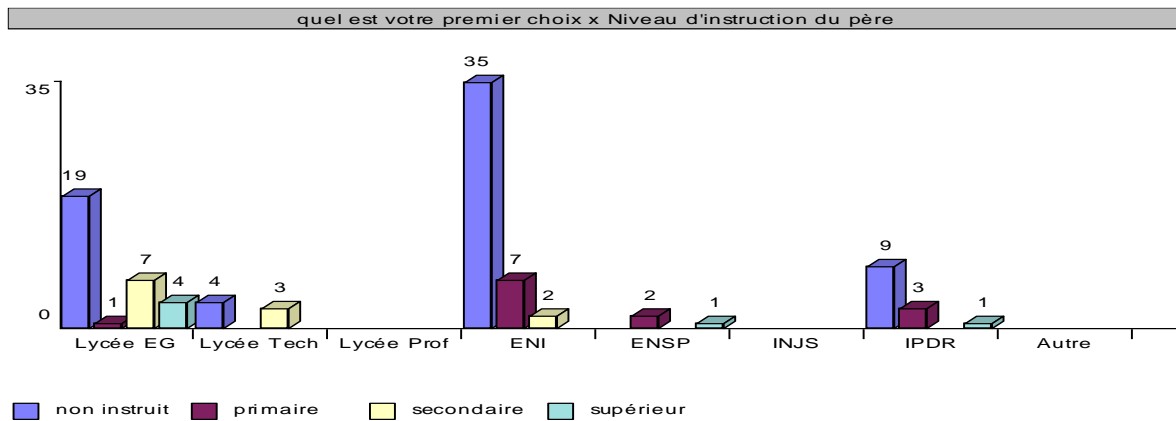


Figure n°2 : Choix d'orientation selon le niveau d'instruction du père.

Après avoir expliqué l'influence du niveau d'instruction des parents sur le choix d'orientation de leurs enfants, il nous revient à présent d'explicitier le poids du niveau socioprofessionnel des parents dans la prise de décision d'orientation de leurs enfants.

4.3.3. Niveau socioprofessionnel des parents et choix d'orientation des élèves

La carrière professionnelle d'un individu est déterminée par un ensemble de facteurs dont entre autres le niveau socioéconomique de ses parents (Super, 1996). En effet, l'éducation des enfants repose en grande partie sur leurs familles. Cependant, celles-ci n'ont pas le même niveau socioprofessionnel. Par conséquent, leurs visions, leurs aspirations et leurs goûts diffèrent souvent en fonction de la position socioprofessionnelle qu'occupent les familles. En effet, les projets d'avenir des élèves et le souhait de leurs parents sont tributaires des conditions socioéconomiques dans lesquelles vit la famille. Ainsi, les enfants issus des familles vivant dans les conditions défavorisées, opèrent des choix avec un projet à court terme. Ces enfants et leurs parents préfèrent une orientation dans les écoles professionnelles. Dans ces écoles, non seulement ils bénéficient de la prise en charge pendant leur formation, et à court terme ils gagneront un emploi et subviendront très tôt à leurs besoins et à ceux de la famille. C'est dans le même ordre d'idées qu'un des directeurs de collège affirme : *le choix d'orientation de la plupart de nos élèves est influencé par la pauvreté de leurs parents, les enfants des pauvres choisissent les écoles professionnelles pour accéder vite à la vie active* (Enquête de terrain, septembre 2016). Ajoutons aussi le témoignage de cet élève qui affirme : *j'ai choisi l'ENI pour finir très vite les études et commencer à travailler et gagner de l'argent* (Enquête de terrain, septembre 2016).

Par contre, les enfants et les parents qui sont issus des familles à conditions favorables, le plus souvent, leur souci n'est pas de trouver un travail très tôt, mais d'avoir un emploi décent. Ces derniers préfèrent des longues études en passant par le lycée d'enseignement général.

En effet, le choix d'orientation des élèves admis au BEPC dans le département de Tibiri est influencé par le niveau socioprofessionnel de leurs parents.

Ainsi, selon les résultats de notre étude, 57,14% des choix des écoles professionnelles sont opérés par les enfants des agriculteurs. Ainsi, presque la totalité des choix de l'ENI (42 choix sur 44), ceux de l'ENSP (2/3) et de l'IPDR (12 choix sur 13) sont opérés par les enfants des agriculteurs. Cependant, presque tous les enfants des fonctionnaires (80%) ont choisi le lycée d'enseignement général et les 20% le Lycée Technique. Le graphique ci-dessous illustre la situation de choix des élèves selon la profession du père.

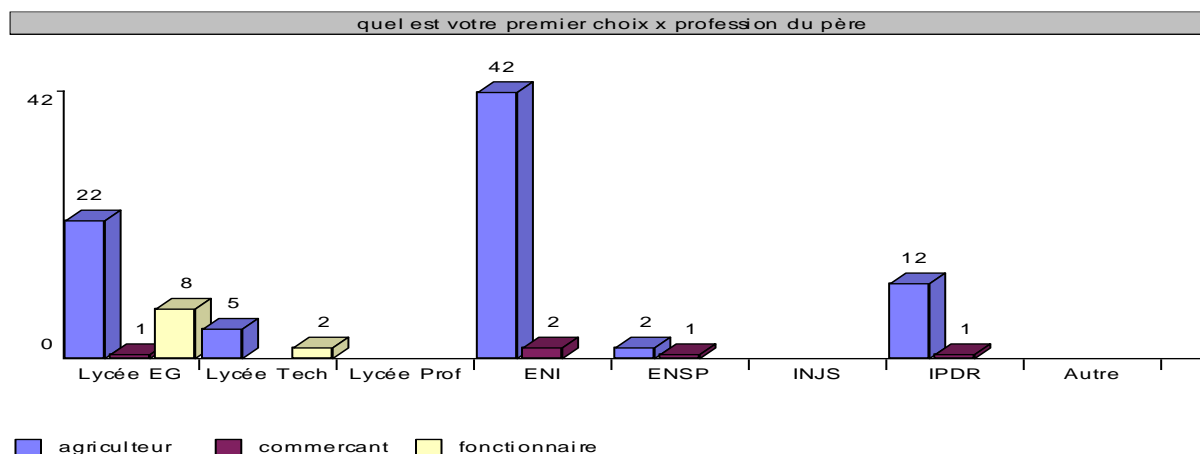


Figure n°3 : Choix d'orientation selon la profession du père.

Eu égard à tout ce qui a été exposé, il convient de passer à la vérification de notre hypothèse.

5. Discussion

Pour ce qui est des déterminants des choix d'orientation relatifs à la représentation sexuée des écoles et des séries d'étude, les résultats montrent que la majorité des élèves ayant choisi le lycée d'enseignement général, a une perception féminine de la série A, (48,40%) et une perception masculine de la série C, (58,10%). Cette image qu'ils se font des séries d'études influe sur leur choix d'orientation. Pour ce qui est de la représentation sexuée des écoles, 65,90% de ceux qui ont choisi l'École Normale des Instituteurs (l'ENI) sont des filles, ainsi que les 2/3 de ceux qui ont choisi l'École Nationale de Santé Publique (ENSP), ceci afin de réaliser leur projet à court terme. Cependant, une forte majorité de garçons (83,87%) a choisi le lycée d'enseignement général pour faire des longues études. Par ailleurs, les garçons sont fortement représentés (75,83%) à l'Institut Pratique pour le Développement Rural (IPDR).

Ceci étant, il convient de confirmer que *la représentation sexuée des séries d'étude et d'écoles influence le choix d'orientation des élèves.*

Concernant la détermination des choix d'orientation des élèves par le niveau d'instruction de leurs parents, les résultats de cette recherche font ressortir que la plupart des élèves ayant pour premier choix les écoles professionnelles sont les enfants des parents non instruits (79,54% à l'ENI, 69,23% à l'IPDR et 66,66% à l'ENSP). Cependant, il existe une faible représentation des enfants des pères ayant le niveau secondaire et supérieur dans les écoles professionnelles. Ainsi, nous confirmons que *le niveau d'instruction des parents influence le choix d'orientation des élèves.*

Le déterminisme du niveau socioprofessionnel des parents dans le processus de construction du projet d'avenir de leurs enfants est ainsi démontré par les résultats de cette étude. En effet, le plus grand nombre des élèves ayant choisi les écoles professionnelles (57,14%) sont des enfants d'agriculteurs. Quant aux enfants des fonctionnaires, ils ont à 80% choisi le lycée d'enseignement général. Ainsi, il est juste d'affirmer que *le niveau socioprofessionnel des parents influe sur le choix d'orientation de leurs enfants.*

En somme, notre hypothèse selon laquelle *les choix d'orientation scolaire et professionnelle des élèves admis au BEPC dans le Département de Tibiri sont déterminés par leur sexe, le niveau d'instruction et le niveau socioprofessionnel de leurs parents* est confirmée.

Conclusion

Le domaine d'orientation scolaire et professionnelle au Niger rencontre assez de difficultés. Ceci nous amène à faire un certain nombre de suggestions. Ainsi, il est souhaitable de mettre en place un Centre National de l'Information, d'Orientation Scolaire, et Professionnelle au Niger et des structures décentralisées.

Aussi convient-il de redynamiser l'orientation en formant un grand nombre de Conseillers en Orientation Scolaire et Professionnelle et mettre à leur disposition toutes les ressources nécessaires dans l'exercice de leur mission.

Par ailleurs, il faut noter que les résultats de cette étude ont relevé une grande implication des parents dans le choix d'orientation des élèves, ils imposent souvent des choix à leurs enfants, ce qui ne va pas sans conséquences. C'est le cas de ce jeune qui dit : *j'ai démissionné de l'enseignement, car ça ne me plait pas, d'ailleurs c'est mon père qui m'a imposé le choix de l'ENI. Maintenant qu'il est décédé, j'abandonne pour faire une formation en agriculture* (Enquête de terrain, septembre 2016).

Ainsi, pour rendre l'activité d'un individu efficace et efficient, il faudrait le laisser choisir lui-même ce qu'il veut faire, cela pourrait l'obliger à prendre ses responsabilités et à s'assumer. En effet, il est indispensable d'empêcher ou de réduire l'imposition de personnes tierces dans la prise de décision des élèves pour leur choix d'orientation. Dans ce cas, une véritable éducation à l'orientation s'avère nécessaire, celle-ci permettrait aux élèves de se découvrir et de se construire eux-mêmes, en opérant leurs propres choix.

Aussi, il y a lieu de ne pas trop faire dépendre l'orientation des élèves aux notes, car celles-ci sont souvent subjectives, comme l'a évoqué un Proviseur : *les notes sont subjectives, certains enseignants gonflent les notes de leurs élèves, et certains chefs d'établissements reprennent les bulletins de leurs élèves après l'admission à l'examen* (Enquête de terrain, septembre 2016). Cette pensée va dans le même ordre d'idées que Wallon (1929) pour qui, l'orientation doit être éducative et ne pas se limiter à un constat d'aptitude. Donc si l'on veut favoriser l'orientation de l'enfant, il faut lui donner l'occasion d'effectuer un choix, il doit s'orienter lui-même.

En somme, le choix d'orientation scolaire et professionnelle des élèves admis au BEPC session 2016 dans le département de Tibiri est influencé par la représentation sexuée des séries d'études et d'école qu'ils se font, par le niveau d'instruction de leurs parents et par le niveau socioprofessionnel de ces derniers. Cependant, il est indispensable de promouvoir l'éducation à l'orientation du primaire au supérieur, en passant par le secondaire. Cela permettrait aux jeunes Nigériens de faire les choix par eux-mêmes et construire personnellement leur projet d'avenir afin d'être des employés efficaces.

Références bibliographiques

- Abric, J.C. (2006). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.C. (1964). *Les Héritiers : les étudiants et la culture*. Paris : Sens Commun.
- Danvers, F. (1992). *700 mots – clefs pour l'éducation*. Lille : PUL.
- Fontecave, J. (1969). L'organisation de l'orientation scolaire. *Cahiers de l'IPE* not 6.
- Gottfredson, L. S. (1981). Circumscription and compromise: A developmental theory of occupational aspirations. Dans, *Journal of Counseling Psychology*.
- Guichard, J. & Huteau, M. (2001). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- Guichard, J. (1993). *L'école et les représentations d'avenir des adolescents*. Paris: PUF.
- Huteau, M. (1982). Les mécanismes psychologiques de l'évolution des attitudes et des préférences vis-à-vis des activités professionnelles. Dans, *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 11, 107-125.

- Lent, W. (2008). Une conception sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle : considérations théoriques et pratiques. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37/1, 57-90.
- Léon, A. (1957). *Psychopédagogie de l'orientation professionnelle*. Paris : PUF.
- Loi N°98-12 du 1er Juin 1998 portant Orientation du Système Educatif Nigérien.
- Moumoula I. A. (2013). *Les adolescents africains et leurs projets d'avenir*. Paris : L'Harmattan, coll. *Etudes africaines*.
- Moumoula I. A., & Bakyono Nabaloum R. (2005). Orientation scolaire et professionnelle au Burkina Faso. *Revue Internationale d'Education-Sèvres*, n° 38, 67-75.
- Moumoula, I.A. (2004). *Représentation d'avenir des lycéens de classes terminales du Burkina Faso et objectif d'éducation en orientation*. Thèse de Doctorat en psychologie. CNAM, INETOP.
- République du Niger (2013). *Programme Sectoriel de l'Education et de la Formation (2014-2024)*. Niamey.
- République Du Niger, (2012). *Cadre d'orientation du curriculum Mai 2012*. Niamey.
- Super, D. (1996) in Guichard, J. & Huteau, M. (2001). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- Vouillot, F. Construction et affirmation de l'identité sexuée et sexuelle : éléments d'analyse de la division sexuée de l'orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 31/4 | 2002, mis en ligne le 01 décembre 2005, consulté le 19 mai 2016. URL : <http://osp.revues.org/3388> ; Doi : 10.4000/osp.3388.
- Wallon, H. (1929). *Sélection et orientation professionnelle*. *J.de Ps.*, XXXVI, 9-10, 710-727. <http://www.pasec.confemen.org/evaluation/>. Consulté le 12/02/2017.